

Traduction (s) de la "Folie" : Les "Lettres de l'Autre Vie"  
de Friedrich Holderlin / Alain Preaux. — Extrait de :  
Revue des lettres et de traduction. — N° 1 (1995), pp. 47-  
58.

I. Traduction. II. Traduction littéraire. III. Hölderlin,  
Friedrich, 1770-1843. IV. Poètes allemands.

PER L1037 / FL70584P

# TRADUCTION (S) DE LA "FOLIE" LES "LETTRES DE L'AUTRE VIE" DE FRIEDRICH HÖLDERLIN

Dr. Alain PREAUX

*Ecole Supérieure de Traduction et d'Interprétation, Bruxelles, Belgique*

Lorsqu'il sortit de la clinique du docteur Autenrieth, à Tübingen, en mai 1807, Friedrich Hölderlin, déclaré incurable, fut confié aux soins d'un menuisier, assez instruit pour sa condition, Ernest Zimmer. Selon le pronostic médical, il ne lui restait tout au plus que trois ans à vivre. Il décéda chez Zimmer, quelque trente-six ans plus tard. Entre-temps, il avait repris une activité poétique certaine, fort différente il est vrai de celle qui avait caractérisé sa "première vie"<sup>(1)</sup>; dès 1812, à l'instigation de Zimmer, il devait aussi s'exprimer régulièrement en prose, en adressant tous les trois mois une lettre à sa mère, Johanna Christiana Gok, qui recevait sous le même pli la facture trimestrielle relative à l'entretien de son fils. Cette correspondance à une voix - où manque, en effet, jusqu'à présent celle de madame Gok - se distingue en tout point des missives hölderliniennes d'avant l'internement : les lettres, soixante et une au total, sont pour la plupart assez brèves (certaines n'excèdent pas cinq lignes, voire deux) et présentent un caractère incontestablement stéréotypé ; mais si quelques-unes sont parfois obscures, ou confuses, une seule<sup>(2)</sup> est franchement absurde,

- (1) A. PREAUX, Friedrich Hölderlin - Poèmes de l'autre vie, Bruxelles/Paris, Le Cri, 1993. Le second volume, intitulé *Friedrich Hölderlin - Prose de l'autre vie*, est actuellement sous presse chez le même éditeur. On y trouvera une bibliographie détaillée de la question.
- (2) F. HÖLDERLIN, Briefe, in : F.H., *Sämtliche Werke*, Vol. 6, Tome 2, Stuttgart, Kohlhammer, 1958; n°301 (lettre 55), p. 465 : "Liebste Mutter! Ich muss Ihnen wahrscheinlich diese Tage als in Gnaden so ferne des Pabst[es] gar noch eine Visite machen. Dass diese Besuche nicht getrübt werden, berüh' ich schriftlich einen glaublicheren oder unglaublicheren Gegenstand, die so ferne wiederholt scheinenden Reden vom Vermögen. Haben Sie doch die Güte, dieses zusammenzubringen. Ihr wahrhaft gehorsamer Sohn Hölderlin". Je crois cependant que, sans rendre pour autant

même si, à la dernière ligne, son auteur se montre conscient de l'incohérence de ses propos. Aussi Denise Naville n'a-t-elle pas eu tout à fait tort de la traduire comme telle :

**"Très chère mère,**

Quand en grâces ces jours-ci il faut probablement concernant du Pape que j'aïlle jusqu'à vous faire une visite. Afin que ces visites ne soient pas troublées, j'aborde par écrit un objet plus agréable ou plus incroyable, les discours sur la fortune, qui paraissent en quelque sorte répétés. Ayez donc la bonté de rassembler cela.

*Votre fils véritablement obéissant,  
Hölderlin"<sup>(3)</sup>*

Cependant, la traduction d'autres lettres, notamment des premières, véhicule des absurdités absentes du texte original. La traductrice a-t-elle été influencée par l'image, alors communément accréditée, d'un Hölderlin dément et (donc?) incompréhensible sur le plan verbal? Telle est en tout cas l'impression qui se dégage de la première lettre :

---

la lettre beaucoup plus compréhensible, il est possible de serrer le texte de plus près, en respectant mieux sa syntaxe, somme toute correcte. C'est pourquoi je propose la version suivante : "Très chère mère, je dois vraisemblablement vous faire encore même une visite ces jours-ci, comme dans les grâces pour autant du pape. Pour que ces visites ne soient pas troublées, j'aborderai par écrit un objet plus crédible ou plus incroyable, les discours sur la fortune, paraissant pour autant répétés. ayez toutefois la bonté de rassembler ceci. Votre fils vraiment obéissant, Hölderlin". En outre, l'opposition entre *glaublicheren* et *unglaublicheren* me paraît être mieux rendue par le couple *crédible / incroyable* que par celui d'*agréable (?) / incroyable*. Enfin, la traduction de *doch*, à la dernière ligne, par *donc* au lieu de *toutefois* force l'interprétation dans le sens de la condescendance par opposition à celui, plus neutre, de la simple restriction : dans le premier cas, Hölderlin inviterait nonchalamment (voire, ironiquement?) sa mère à restituer le puzzle de sa pensée ; dans le second, il s'excuserait auprès d'elle de s'être ainsi exprimé.

(3) D. NAVILLE, *Friedrich Hölderlin - Correspondance complète*, Paris, Gallimard, 1949, p. 335.

## "Verehrungswürdige Mutter!

Ich habe die Ehre, Ihnen zu bezeugen, dass ich über den von Ihnen empfangenen Brief recht erfreut seyn musste. Ihre vortrefflichen *Äusserungen* sind mir sehr wohltätig, und die Dankbarkeit, die ich Ihnen schuldig bin, kommt hinzu zu der Bewunderung Ihrer vortrefflichen Gesinnungen. Ihr gütiges Gemüth und Ihre so nützlichen Ermahnungen sind niemals ohne *Äusserung*, die mich erfreut wie sie mir nützlich ist. Das Kleidungsstück das Sie hinzugesetzt, ist mir auch sehr gut. Ich muss mich beeilen. Ich wäre so frei, mehreres hinzuzusetzen, wie nemlich solche *Aufforderungen* zu ordentlicher *Aufführung* meinerseits, wie ich hoffe, *wirksam* seyn und Ihnen *angenehm* seyn *sollen*. Ich habe die Ehre, mich zu nennen

Ihren ergebensten Sohn  
Hölderlin"<sup>(4)</sup>

## "Vénérable mère,

J'ai l'honneur de vous témoigner que j'ai dû éprouver une grande joie à la réception de votre lettre. Vos excellentes *déclarations* sont très bienfaisantes pour moi et la reconnaissance que je vous dois s'ajoute à l'admiration de vos excellentes conceptions. La bonté de votre âme et vos recommandations si utiles trouvent toujours une *expression* qui me réjouit autant qu'elle m'est utile. Le vêtement que vous avez ajouté me convient également fort bien. Je suis pressé. Je me permettrai d'ajouter plusieurs choses, à savoir telles *exhortations* à une *expression* correcte de ma part, *telle qu'elle soit*, je l'espère, *efficace* et *agréable* pour vous. J'ai l'honneur d'être

Votre fils dévoué,  
Hölderlin"<sup>(5)</sup>

---

(4) F. HÖLDERLIN, o.c., p. 443 ; les mots figurant en italique dans les textes allemand et français constituent l'objet du commentaire.

(5) D. NAVILLE, o.c., p. 318.

Remarquons tout d'abord que, dans la même lettre, Denise Naville traduit *Ausserung* de deux manières différentes, *déclaration* et *expression*, gommant ainsi toute stéréotypie. Ensuite, elle propose *expression* pour *Aufführung*, introduisant par là une stéréotypie de ce mot inexistante dans le texte allemand, mais lourde de sens pour le lecteur français : la reprise du terme *expression* souligne la présence de troubles verbaux chez Hölderlin, qui promet à sa mère de s'améliorer dans ce domaine. Or, *Aufführung* ne signifie pas *expression*, mais *conduite*, comme le traduit d'ailleurs avec pertinence la même Denise Naville à la quatrième lettre<sup>(6)</sup> ... De fait, Hölderlin présentait de sérieux problèmes comportementaux : n'avait-il pas dû être remis à sa place par le solide Zimmer pour avoir rossé les aides de ce dernier ?<sup>(7)</sup> Il semble en outre que la cinquième lettre contienne davantage une allusion voilée à sa conduite qu'à sa confusion verbale<sup>(8)</sup>. Enfin, la fin de la traduction recèle une erreur grossière,

- 
- (6) F. HÖLDERLIN, o.c., p. 444 : "(...) Wenn Sie mich belehren, wenn Sie zu ordentlicher Aufführung (...) mich ermuntern (...)"; D. NAVILLE, o.c., p. 319 : "(...) Lorsque vous m'instruisez, lorsque vous m'exhortez à une bonne *conduite* (...)".
- (7) F. HÖLDERLIN, o.c., Vol. 7, Tome 3, p. 63 (Essai de Wilhelm Waiblinger sur Hölderlin) : "(...) In der ersten Zeit, da er bey dem Tischler war, hatte er noch sehr viele Anfälle von Raserey und Wuth, sodass jener nöthig hatte, seine derbe Faust anzuwenden, um dem Wüthenden tüchtig mit Schlägen zu imponiren. Einmal jagte er ihm seine sämmtlichen Gesellen aus dem Hause und schloss die Thüre (...)". Traduction proposée : "(...) Dans les premiers temps de sa vie chez le menuisier, il avait encore de fort nombreux accès de rage folle et de colère ; aussi son logeur devait-il recourir à son poing vigoureux pour se faire respecter du colérique en le rossant d'importance. Un jour, il lui avait jeté à la porte tous ses compagnons-menuisiers, pour ensuite s'enfermer (...)". Ibidem, p. 134 (Zimmer à un inconnu) : "(...) Ich habe keine Beschwerden mehr von ihm, aber früher war er oft Rasend, dass Blut stieg ihm so in Kopf dass er oft ziegelroth aussah und dan alles Beleidigte was ihm ingegen kam (...)". Traduction proposée (en tenant compte de l'orthographe déviante de Zimmer) : "(...) Je n'ai plus d'ennuis avec lui, mais au Début il était souvent fou furieux au point que le Sang lui montait tant au visage qu'il en était Rouge brique et alors il offensait tous ceux qui passaient près de lui (...)".
- (8) F. HÖLDERLIN, o.c., Vol. 6, Tome 2, p. 446 : "(...) Wie haben Sie recht, mich zu ermahnen, dass ich die Ehrfurcht gegen Herrn Zimmer nicht verlieren, und mich immer mehr der Tugend und ordentlicher Sitten befeissigen soll (...)"; D. NAVILLE, o.c., p. 320 : "(...) Comme vous avez raison de m'exhorter à ne pas manquer de respect envers

puisque *efficace* et *agréable* ne peuvent se rapporter à *expression*, mais à *exhortations*, car *sollen* figure bien au pluriel. Il conviendrait donc de lire également au pluriel *telle qu'elle soit*. En réalité, la traduction de cette première lettre fait passer Hölderlin pour plus confus qu'il ne l'était en réalité. C'est pourquoi je propose la version suivante :

### "Vénérable mère,

J'ai l'honneur de vous attester qu'en recevant votre lettre j'ai dû me réjouir vraiment. Vos excellentes *expressions* me sont fort bienfaisantes, et la reconnaissance dont je vous suis redevable s'ajoute à l'admiration pour vos excellentes pensées. Votre humeur bienveillante et vos exhortations si utiles ne sont jamais sans une *expression* qui me réjouit autant qu'elle m'est utile. Le vêtement que vous avez joint me plaît également fort bien. Je dois me dépêcher. Je me permettrais de joindre de plus que notamment de telles *incitations* à un *comportement* ordonné de ma part *devront*, comme je l'espère, être *efficaces* et vous être *agréables*. J'ai l'honneur de me nommer

*Votre fils très déferent,  
Hölderlin"*

Sans doute Naville a-t-elle été influencée par la thèse, alors incontestée, de la folie de Hölderlin<sup>(9)</sup>. Entre-temps, le germaniste français Pierre Berteaux n'a cessé de soutenir, avec brio, que le poète allemand avait simulé la démence tout au long de ses trente-six années

---

monsieur Zimmer, et à m'attacher toujours davantage à la vertu et aux bonnes mœurs (...)"

(9) Ainsi banalise-t-elle la dernière lettre, si émouvante, de Hölderlin à sa mère - quelques mots d'adieu - en la faisant suivre d'une autre lettre, en fait un anodin post-scriptum à une missive de Zimmer, écrit plusieurs années plus tôt. Cette erreur de chronologie a été rectifiée par la Pléiade, qui a réédité la version de Naville. Voir à ce sujet mon article *A une lettre près*, in : *Idioma*, 7, Bruxelles, 1995 (sous presse).

passées chez Zimmer<sup>(10)</sup>. Il ne m'appartient pas ici d'entrer dans une polémique qui a déjà tant défrayé la chronique des études hölderliniennes, avec l'incontestable mérite de relancer l'attention du public sur un poète aussi fascinant qu'énigmatique<sup>(11)</sup>. La question traitée dépend toutefois des deux thèses précitées, apparemment inconciliables. En effet, traduit-on de la même façon l'homme réputé fou et celui qui se fait passer pour tel?

Dans le premier cas, on aurait tendance à forcer les effets, à la manière de Naville dans la deuxième "lettre de l'autre vie" :

### "Liebste Mutter!

Ich ergreife die von Herrn Zimmern mir gütigst angebotene Gelegenheit, mich in Gedanken an Sie zu wenden, und Sie noch immer von der Bezeugung meiner Ergebenheit und der Redlichkeit meiner Anhänglichkeit zu unterhalten. Ihre schon lange mir einleuchtende und klare Gütigkeit, die Fortdauer Ihrer Zärtlichkeit und Ihres mir so wohltätigen moralischen Einflusses sind mir verehrungswürdige Gegenstände, die mir vor Augen schweben, ich mag meine schuldige Ehrerbietung in mir zu verstärken suchen oder ich mag denken, was an dem Angedenken sei, das ich Ihnen schuldig bin, vortreffliche Mutter! Wenn ich Ihnen nicht kan so unterhaltend seyn, wie Sie mir, so ist es das Verneinende, das in ebenderselben Ergebenheit liegt, die ich Ihnen zu bezeugen die Ehre habe. Meine Theilnahme hat an Ihnen noch nicht aufgehört; so fortdaurend Ihre mütterliche Gütigkeit, so unverändert ist mein Angedenken an Sie,

---

(10) En 1978, Pierre Bertaux, dont la thèse monumentale (*Hölderlin - Essai de biographie intérieure*, Paris, Hachette, 1936) avait fait connaître Hölderlin en France, déclarait au grand dam des germanistes allemands que le dément de la tour n'était pas fou, mais avait simulé la folie au cours de la seconde moitié de sa vie (in : P.B., *Friedrich Hölderlin*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1978; idem, *Hölderlin ou le temps d'un poète*, Paris, Gallimard, 1983).

(11) Pour preuve, la récente pièce, intitulée *Hölderlin - Lettres à sa mère*, mise en scène à Bobigny (du 6 au 30 octobre 1994) par Juliette CHEMILIER (avec François CHATTOT).

verehringwürdige Mutter! Die Tage, die Ihnen ohne Schaden an Gesundheit, und mit der Gewissheit Ihres Herzens hingehen, der Gottheit wohlzugefallen, sind mir immerhin theuer, und die Stunden, die ich in Ihrer Nähe zugebracht habe, wie mir scheint unvergesslich. Ich hoffe, und habe das feste Zutrauen, dass es Ihnen immer recht wohlgehen und auf dieser Welt gefallen werde. Ich habe die Ehre, mich Ihnen zu empfehlen, und nenne mich

*Ihren gehorsamen Sohn  
Hölderlin*"(12)

**"Très chère mère,**

Je saisis l'occasion que M. Zimmer a eu la bonté de m'offrir pour m'adresser à vous en pensée et pour vous entretenir encore du témoignage de mon dévouement et de la loyauté de mon attachement. Votre bonté, depuis si longtemps claire et évidente pour moi, la persistante de votre tendresse et de votre influence morale si bienfaisante me sont des objets vénérables, présents à mon esprit, soit que je m'efforce d'accroître le respect que je vous dois ou que je réfléchisse en quoi consiste le souvenir que je vous dois, excellente mère. S'il ne m'est pas possible d'être pour vous aussi intéressant que vous l'êtes pour moi, *c'est le côté négatif* qui réside dans ce respect même que j'ai l'honneur de vous témoigner. *Ma sympathie n'a pas encore cessé en vous*, le souvenir de vous est inaltérable, autant que votre bonté maternelle est persistante, vénérable mère! *Les jours de votre cœur à la satisfaction de la Divinité*, me sont toutefois précieux et les heures passées auprès de vous, inoubliables, il me semble. J'ai l'espoir et la ferme confiance que vous continuerez à aller très bien et à vous trouver bien en ce monde. J'ai l'honneur de vous présenter mes hommages et suis

*Votre très obéissant fils,  
Hölderlin*"(13)

---

(12) F. HÖLDERLIN, o.c., Vol. 6, Tome 2, p. 443/444.

(13) D. NAVILLE, o.c., p. 318.



Les critiques adressées à cette traduction rejoignent les observations déjà faites pour la première lettre : Hölderlin passe, surtout dans les dernières lignes, pour beaucoup plus "fou" qu'il ne l'est. Si la proposition *so ist es das Verneinende* est très elliptique, elle contient néanmoins, grâce au mot *so* (= ainsi, c'est pourquoi, c'est parce que), un élément d'explication relatif à la subordonnée précédente. L'omettre en traduction (*c'est le côté négatif*) rend la phrase inutilement bancale et obscure. Si, ensuite, *an Ihnen* surprend par sa place après le verbe et non après le substantif auquel il se rapporte (*Theinahme*), sa traduction par *en vous* après *cessé* n'est pas heureuse : on passe en effet d'un (léger) effet de surprise à une (totale) impression d'étrangeté. Enfin, comment ne pas rester perplexe devant *les jours de votre cœur à la satisfaction de la Divinité*, quand la phrase allemande dit assez clairement le plaisir qu'a Hölderlin de voir sa mère couler des jours paisibles et ce (*und*) dans la certitude de plaire à Dieu ?

Dès lors, la tension se fait grande d'épouser la thèse adverse, celle de Pierre Bertaux. Dans ce cas, on serait facilement enclin à gommer les stéréotypies, à alléger les expressions lourdes et à rendre le style plus clair et plus élégant qu'il ne l'est dans l'original. Ainsi pourrait-on proposer la traduction suivante :

### **"Très chère mère,**

Je profite de l'occasion si gentiment offerte par Monsieur Zimmer de m'adresser à vous en pensée et de continuer à vous entretenir du témoignage de ma déférence ainsi que de la sincérité de mon attachement. Votre bonté, depuis si longtemps si claire et si évidente à mes yeux, la persistante de votre tendresse et de votre influence morale si bénéfique à mon égard, me sont des objets vénérables, que je garde présents à l'esprit, soit que je cherche à renforcer en moi le respect que je vous dois, soit que je pense à la qualité du souvenir dont je vous suis redevable, excellente mère! Si je ne peux vous

divertir autant que vous le faites pour moi, il faut en chercher la raison dans l'aspect négatif résidant précisément en cette déférence que j'ai l'honneur de vous témoigner. L'intérêt que je vous porte n'a pas encore cessé : votre bonté maternelle perdure tout comme demeure identique le souvenir que je conserve de vous, vénérable mère! Les jours qui passent sans dommage pour votre santé et dans la certitude que nourrit votre cœur de plaire à la Divinité me sont de toute façon précieux, ainsi que me semblent inoubliables les heures passées en votre société. J'espère en toute confiance que vous vous porterez toujours bien et que vous vous plairez en ce monde. J'ai l'honneur de vous présenter mes hommages et reste

*votre fils très obéissant,  
Hölderlin*"<sup>(14)</sup>

Or, il s'agit de naviguer entre ces deux écueils qui sont, ici, le trop insensé et le trop sensé. De longs tâtonnements m'ont finalement mené à suivre la méthode suivante, si évidente dans son apparente banalité. Je me suis efforcé d'appliquer un principe de base, fort décrié à juste titre pour d'autres types de traduction, mais valable à mes yeux dans ce cas si particulier : à un mot correspond un seul et même mot. Ainsi *Redlichkeit* = *sincérité*, *Aufrichtigkeit* = *franchise*, *ergeben* = *déferent*, *gütig* = *bienveillant*, etc. Bien entendu, les exceptions apparaissent lorsque le français se trouve par trop mis à mal. J'ai alors changé de catégorie grammaticale tout en essayant de conserver la même racine lexicale. Ainsi *gütigst* = *le plus bienveillant / le plus bienveillamment* devient *avec tant de bienveillance*. Cependant, j'ai dérogé à cette règle lorsque l'expression française jurait avec la tonalité naturelle de l'allemand et revêtait un caractère emprunté, voire choquant. Par exemple, *mit vergnügtem Herzen* n'a pas été traduit par *le cœur plaisant*, voire par *le plaisir au cœur* (où *vergnügt*, apparenté à *Vergnügung*, devenait un substantif en français), mais bien par *le cœur léger*, gommant ainsi toute référence directe à la notion de

---

(14) A. PREAUX, o.c., p. 13

"plaisir" exprimée par l'adjectif allemand. Cette solution paraît toutefois préférable, puisque les locutions sont naturelles dans les deux langues. Examinons de même la tournure employée par Hölderlin pour remercier sa sœur de l'intérêt que cette dernière continue à lui témoigner : "dass Du (...) soviel Antheil nehmen wolltest an mir" (n°308). Dans le but de conserver à tout prix la notion de "part", exprimée dans le substantif "Antheil", il eût été maladroit de traduire ici : "que (...) tu veuilles tant prendre part à moi", alors que l'expression allemande est finalement assez neutre. Quitte à recouper dès lors la traduction proposée ailleurs pour le verbe *interess(e)ren* (= *intéresser*), j'ai préféré rendre cette phrase de façon plus naturelle, en proposant : "que (...) tu veuilles tant t'intéresser à moi". Et si *Ausdruck* (= *expression*) et *Äusserung* (= *manifestation*) ont été tous deux traduits par *expression*, c'est parce que *manifestation* ne convenait pas partout pour traduire *Äusserung*, à moins de produire un effet risible, absent du texte allemand.

Malgré toutes ces considérations, le principe initial a généralement été respecté.

Dans le domaine grammatical, il ne faut pas hésiter à passer d'une catégorie en allemand à une autre en français, quand ce dernier l'exige. En effet, une expression, correcte et neutre en allemand, provoquerait une lourdeur indésirable, susceptible de trahir le texte de base, si elle était traduite littéralement en français. Ainsi, les passifs sont rendus ici en général - selon des conventions bien établies dans ce domaine - par des actifs. De même, on allégera la traduction de tournures apparemment lourdes aux yeux des francophones, mais fluides pour les germanophones. Par exemple, la subordonnée commençant par le relatif *die* et se terminant par le verbe *liegt* (n° 248) a été supprimée au profit de l'apposition, plus légère, introduite par l'adjectif *inhérent*. Bien sûr, pour rester fidèle au système général appliqué dans ma traduction, une telle transposition aura lieu partout de la même façon : ainsi, plus loin (n°251), *das ... liegt* est également traduit par *inhérent*.

Il n'en va pas autrement pour les "petits mots", en apparence insignifiants, tels que *recht* (= vraiment), *so viel* (= tellement), etc.

En guise d'illustration, voici ma traduction de la deuxième lettre de Hölderlin à sa mère :

**"Très chère mère,**

Je saisis l'occasion si bienveillamment offerte par Monsieur Zimmer pour m'adresser à vous en pensée et toujours vous entretenir de l'attestation de ma déférence ainsi que de la sincérité de mon attachement. Votre bienveillance, depuis si longtemps évidente et claire pour moi, la continuité de votre tendresse et de votre influence morale bienfaisante pour moi, me sont des objets vénérables que je garde présents à l'esprit, soit que je cherche à renforcer en moi le respect dont je vous suis redevable, soit que je pense au souvenir dont je vous suis redevable excellente mère! Si je ne puis vous être aussi divertissant que vous l'êtes pour moi, c'est en raison de l'aspect négatif inhérent précisément à cette même déférence que j'ai l'honneur de vous attester. Ma sympathie pour vous n'a pas encore cessé ; autant votre bienveillance maternelle est continuelle, autant votre souvenir me reste invariable, vénérable mère! Les jours qui passent sans dommage pour votre santé et avec la certitude de plaire à la Divinité, me sont chers de toute façon, ainsi que me semblent inoubliables les heures que j'ai passées auprès de vous. J'espère, et j'ai la ferme confiance, que vous irez toujours vraiment bien et que vous vous plairez en ce monde. J'ai l'honneur de me recommander à vous et me nomme

*votre fils très obéissant,  
Hölderlin"*

Les différences entre les trois versions ne sont pas minimales. L'enjeu n'est pas tant l'interprétation du sens que la formulation française plus ou moins fidèle de ce sens. A cette fin, il convient

d'écarter résolument les préjugés relatifs à la santé mentale de l'auteur<sup>(15)</sup>, dont le style doit être traduit jusque dans ses particularités les plus marquantes ; ainsi seulement le traducteur pourra-t-il ouvrir la voie à celui qui le suit, l'interprète, versé en lettres ou en médecine, voire ... dans les deux.

---

(15) Ainsi en va-t-il des assez nombreux néologismes, rarement traduits comme tels par Naville. Un seul exemple suffira à le démontrer : F. HÖLDERLIN, o.c., n°278, p. 456 : "(...) Ich schreibe Ihnen diesen Brief zum Zeichen meiner gewöhnlichen in solchen Verhältnissen sich benehmenden *Gestimmtheit* (...)"; D. NAVILLE, o.c., p. 328 : "(...) Je vous écris cette lettre pour marquer ma *certitude* qui se conduit ordinairement dans ces conditions (...)". La traductrice a-t-elle confondu avec *Gewissheit* (= certitude) ? Quoi qu'il en soit, *Gestimmtheit* appartient au champ sémantique de *stimmen* (= disposer), *Stimmung* (= disposition), etc. C'est pourquoi je propose la traduction suivante : "(...) Je vous écris cette lettre comme signe de ma *disposité* habituelle et typique en de telles relations (...)". La traduction du néologisme préserve l'effet surprenant qu'il ne manque pas de produire sur le lecteur et fournit en outre au médecin un indice précieux pour l'établissement du diagnostic.